

13/10/18

Volume XVII – Lettre 2

4 'Hechvan 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff,
sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, *chlita*

Hil'hoth Bera'hoth: Chinouï makom (changement de place).

Nous avons vu dans la Lettre précédente qu'il n'y a pas de *chinouï makom* (changement d'endroit) dans une même pièce, c'est à dire que si l'on prend un aliment à un endroit du buffet, on peut continuer à consommer dans une autre partie de la salle, même si l'on ne voit plus l'endroit initial.

Comme nous l'avons indiqué, la plupart de ces *hala'hoth* se réfèrent à la consommation d'aliments autres que le pain et les pâtisseries sauf avis contraire.

Qu'en est-il si l'on se déplace d'une pièce à l'autre dans une même maison ?

Divisons cette question en deux parties :

Celui qui a l'habitude de passer régulièrement d'une pièce à l'autre dans son appartement peut le faire *le'bat'hila* (a priori) sans que cela ne constitue un *chinouï makom*.¹

Ainsi,

- il est possible d'aller à la salle de bains ou à la cuisine durant le repas et si on le fait couramment, ce n'est pas un *chinouï makom*,
- comme cela arrive souvent, on peut répondre à un appel téléphonique dans une autre pièce pendant le repas sans que cela ne constitue un *chinouï makom*.

Il est recommandé à celui qui n'a pas l'habitude d'agir ainsi, de penser à se réserver la possibilité de passer de pièce en pièce lors de la récitation de la *bera'ha* et il n'y aura alors aucun *chinouï makom*. Selon de nombreux *minhaguim* (traditions), le changement de pièce ne constitue d'ailleurs pas un *hefsek* (interruption), même pour celui qui n'y a pas pensé auparavant.

Cependant, pour le *Michna Beroura*,² il est bon d'être strict et d'éviter de se déplacer dans une autre pièce pendant le repas puisque certains *poskim* (décisionnaires) considèrent que cela constitue un *chinouï makom*. Toutefois, *le'bat'hila*, on peut aller dans une autre pièce d'où l'on peut voir l'endroit où l'on a commencé le repas.

Dans tous les cas, celui qui a changé de pièce ne récitera pas de nouvelle *bera'ha* en revenant là où il a commencé son repas.

[1] שלמת חיים סי' ק"כ. שו"ת שבט הלוי ח"א ר"ה [1]

[2] ד"ה בבית 178:12 & Biour Hala'ha

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport נח

(IX:20-21)

וַיִּקַּח נֹחַ אִישׁ הַאֲדָמָה וַיִּשְׁע כָּרֶם. Noé, d'abord cultivateur planta une vigne.
וַיִּשַׁת מִן הַיַּיִן וַיִּשְׁכָּר וַיִּתְגַּל בְּתוֹךְ אֹהֶלָה. Il but de son vin et s'enivra et il se mit à nu au milieu de sa tente.

Après le déluge, quand Noa'h reçut l'ordre de Hachem de quitter l'arche avec sa famille, il trouva une terre désolée, suite à l'année de destruction sans précédent qu'elle venait de subir. Dépassé par l'ampleur de la tâche pour rendre le monde à nouveau habitable, Noa'h choisit de commencer par planter un vignoble.

La Torah critique cette action, notant que ce faisant il s'était dégradé lui-même et il finit par se saouler et se retrouver ivre et nu. Rachi explique que l'erreur de Noa'h fut de ne pas surmonter son envie de vin et de ne pas commencer par des plantations plus essentielles à la renaissance de la terre. En quoi ce mauvais jugement fut-il si catastrophique ? Même s'il y avait des choses plus importantes, la vigne avait aussi un intérêt, alors pourquoi la Torah critique-t-elle Noa'h pour ce fait apparemment insignifiant ?

Rav Moché Chmouel Shapiro, citant le Rav Yerou'ham Levovitz, explique que la Torah nous enseigne la grande importance du début d'un projet, pour le bien ou pour D-ieu. Bien que cela semble insignifiant, en réalité, la plantation du vignoble par Noa'h donna le ton de ses actions de reconstruction et de repeuplement du monde. Cette petite erreur de jugement, transforma un homme « parfaitement juste » (VI:9) en un « banal cultivateur » (IX:20).

Rachi explique (*Devarim* XI:19) qu'au moment où un enfant apprend à parler, son père devrait lui enseigner la Torah afin que ses premiers mots soient des mots de Torah. Il ajoute que celui qui néglige de le faire est considéré comme ayant enterré son fils. Bien qu'il soit bon de commencer l'éducation d'un enfant par des sujets spirituels et saints, pourquoi celui qui ne le fait pas est-il si mal considéré, surtout s'il corrige son erreur en enseignant ensuite la Torah à son enfant ? Rav Yerou'ham note que le succès final de son éducation est déterminé par son début et tout ce qui se passera par la suite est une conséquence de cette base. Même s'il est possible de réparer les dégâts causés par une mauvaise « plantation », les fondations solides manqueront toute la vie.

Le Midrach rapporte (*Bamidbar Rabba* X:4) que la nuit suivant l'inauguration du 1^{er} Beth Hamikdash, Chlomo HaMéle'h épousa la fille de Pharaon. La combinaison des deux événements fut source de grande joie. Afin que Chlomo ne se réveille pas tôt le matin, sa nouvelle femme accrocha un drap sur son lit et y dessina la lune et des étoiles pour tromper son mari lors de son réveil. Cette nuit-là, il dormit inhabituellement jusqu'à la 4^{ème} heure du jour et les Juifs qui attendaient impatiemment le sacrifice du matin durent patienter car les clés du Beth Hamikdash se trouvaient sous sa tête. Lorsque sa mère, Batcheva, l'apprit, elle alla réveiller son fils et le réprimanda sérieusement. Pourtant, s'il est préférable de faire le sacrifice le plus tôt possible, rien n'était perdu car le temps imparti à ce sacrifice n'était pas dépassé. De plus, Chlomo n'avait rien fait de mal en se réjouissant avec sa nouvelle épouse et il n'avait tardé que suite à la tromperie de son épouse. Pourquoi la mère de Chlomo était-elle donc en colère contre lui ? Rav Shapiro explique que Batcheva avait compris l'importance d'un bon début, à la fois pour le Beth Hamikdash et pour son mariage et elle souhaitait souligner à Chlomo qu'aucune excuse au monde ne justifie de nuire à la fondation d'un nouveau projet.

Alors que le souvenir des dernières fêtes s'estompe et que nous revenons à nos vies et projets quotidiens, à une nouvelle année scolaire, à nos emplois ou à nos familles, nous devrions internaliser la leçon de Noa'h, en veillant à poser des bases solides qui contribueront à assurer le succès de tous de nos efforts.

Les Sages ont enseigné [ce qui suit] dans la langue de la Michna : « béni soit Celui qui les a choisis ainsi que leurs enseignements ».

Entrons maintenant dans ce sixième chapitre. Les cinq premiers chapitres, les *Pirké Avoth* proprement dit, traitaient d'éthique et de valeurs générales, nous plaçant dans une certaine mesure à l'écart des nations du monde. Mais le chapitre 6 va infiniment plus loin. Il se focalise presque entièrement sur la grandeur de la Torah et sur ce qui est réservé à ceux qui s'y consacrent. Cela nous indique, dans la semaine précédant immédiatement *Chavouoth*, ce qui nous rend vraiment uniques en tant que Juifs et membres de la Nation Elue: notre connexion à la Torah.

Cette évolution, de l'éthique générale à la majesté de la Torah, ne peut être surestimée (ce chapitre est également connu sous le nom de «chapitre de l'acquisition de la Torah» (*pérek kinyan hatorah*)). Nous avons vu dans une dernière Lettre, comment le judaïsme nous dit presque de penser petit en matière d'éthique. Il ne demande pas à une personne vraiment sainte d'éviter la nourriture et le mariage et de vivre dans une grotte en Himalaya, mais indique que le chemin pour être une bonne personne est constitué de petites étapes simples : saluer son voisin avec empressement, se déplacer avec humilité, honorer les personnes âgées, juger favorablement les autres, etc... Divers sujets des *Pirké Avoth* ont abordé des aspects aussi légers et souvent négligés de la vie. Bien sûr, d'autres ont traité de questions philosophiques restées sans réponse ou nous ont incité à les poser. Cela aussi fait partie de la croyance et de la compréhension d'un Juif. Mais en fin de compte, le judaïsme ne nous demande pas de nous contempler le nombril, mais nous indique que le chemin de la spiritualité et de la sauvegarde du monde consiste en de petits actes simples de bonté et de compassion. Comme le disent les écologistes : penser globalement; agir localement.

Mais ce chapitre 6 délivre un message totalement différent. Il ne nous demande pas d'être des gens «normaux», de vivre une vie simple, saine et éthique, mais d'être géniaux. L'étude de la Torah n'est pas qu'une simple *mitsva* (commandement) parmi d'autres. Comme l'explique le Rav Yits'hak Berkovits de Jérusalem, toutes les *mitsvoth* nous indiquent fondamentalement que nous sommes des gens normaux (bien que considérer le judaïsme traditionnel comme «normal» paraît presque étrange de nos jours) qui vivent des existences honnêtes et intègres, faites de moralité, de loyauté, de santé et de discipline. De plus, les *mitsvoth* améliorent le monde qui nous entoure, en nous améliorant en tant qu'individus, en créant des sociétés ordonnées et civilisées et en «fixant» les sphères spirituelles qui les couvrent. Les *mitsvoth* nous rappellent que nous devons être grands, mais être essentiellement des créatures de ce monde.

L'étude de la Torah est un domaine complètement différent qui nous entraîne hors du monde. À travers l'étude de la Torah, nous transcendons l'ordinaire et le matériel et développons une relation avec l'infini, avec D-ieu Lui-même. Nous appréhendons la connaissance de D-ieu et développons une vraie relation avec Lui.

Au début du livre de Josué, lorsque D-ieu s'adresse à Josué pour la première fois, Il lui dit: «**Et tu la méditeras [la Torah] jour et nuit**» (Josué 1: 8). Ceux qui étudient la Torah, qui sont obsédés par la connaissance de D-ieu, ne connaissent ni le jour ni la nuit et peu leur importe l'heure du jour ou l'heure de la nuit ou le peu de temps qu'ils consacrent au sommeil. Ils recherchent D-ieu et dans leur recherche de l'infini, ils ne se considèrent plus enchaînés par le jour, la nuit ou par l'une des contraintes physiques connues des créatures de ce monde.

C'est le seuil que nous franchissons lorsqu'après avoir complété les *Pirké Avoth* proprement dit, nous entrons dans le Chapitre 6. Jusqu'à présent, on nous disait d'être bons, d'être éthiques, de prendre soin de D-ieu et de l'humanité. Nous sommes maintenant prêts à décoller. Nous avons vu ce que le «judaïsme éthique» doit offrir: une vie saine et décente, mais pas fondamentalement différente de l'éthique connue de l'humanité. Désormais, nous entrons dans un nouveau domaine constitué par ce don spécial que D-ieu a accordé à Sa nation et uniquement à Sa nation: le don de la Torah.

Un mot sur la Téfila

par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirkhé Chochanim*)

ואל תשלט בנו יצר הרע ... וכוף את יצרנו להשתעבד לך

Que le mauvais penchant ne nous domine pas... Force notre impulsion à se soumettre à Toi.

Le Siya'h Yitz'hak explique qu'il y a deux formes d'inclination au mal contre lesquelles l'homme doit lutter. Il y a le «*yetzer hara harou'hni*» (inclination spirituelle maléfique), dont le seul but est de conduire l'homme à pécher et à contaminer son âme et qui engendre un combat sans fin pour l'homme. Quand il triomphe de ce «*yetzer hara*», il est récompensé et ainsi, la mission de ce «*yetzer hara*» est de catalyser la récompense pour l'homme. La deuxième forme d'inclination au mal est le «*yetzer hara hativi*», inclination naturelle, constituée des tendances et des impulsions naturelles de l'homme. Ce «*yetzer*» est nécessaire à la poursuite et à la propagation du monde. Dans ce cas, l'homme doit utiliser son *שכל* (bon sens), pour utiliser cette impulsion de manière appropriée. Dans la *Téfila* (prière) ci-dessus, nous demandons à *Hachem* de nous protéger des effets néfastes de ces deux inclinations.

Dans une autre explication, le Rav Refael HaKohen, zal, d'Hambourg, explique que le premier «*yetzer hara*» est celui créé par *Hachem* et implanté dans notre être. Si nous tombons en proie à ses folies, alors nous le renforçons et aidons à son développement. Ainsi, à travers notre faiblesse et notre péché, nous créons la deuxième forme de *yetzer hara*, qui se développe suite à notre iniquité. Nous demandons par cette phrase à *Hachem* de nous épargner ce processus destructeur.

A la mémoire de Sarah bath Aziza MELLOUL (17 Eloul 5778)

de Moché Paul Binyamine ALLOUCHE (8 'Hechvane 5737)

& de Rolande Esther AYACHE (3 Tichri 5778)

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**